

Gouffres écologiques ou cibles faciles?

GOLFS ATTAQUÉS Le golf, sport le plus polluant? La question se pose après l'attaque de domaines romands par des militants écologistes. A Gland et au Signal de Bougy, on assure que non. Explications.

PAR ALICE.RUEL@LACOTE.CH



Maurice Di Fant, directeur du Domaine Impérial (à droite), et François Krull, responsable de la commission parcours (à gauche) estiment que le golf est un «monde vivant». CÉDRIC SANDOZ



Didier Allaz, directeur du golf du Signal-de-Bougy, pose à la frontière de ce qui est fauché et ce qui ne l'est pas. Les espaces dits naturels représentent un tiers de la surface du golf, hors forêt. CÉDRIC SANDOZ

Avec des pelouses rases, une herbe bien verte et des greens impeccables, les golfs n'ont pas fini de faire couler de l'encre. Dans le viseur des militants écologistes, ils se défendent pourtant d'être de gros pollueurs. Reportage au Domaine Impérial de Gland et au Golf Parc Signal de Bougy, le troisième parcours de la région, à Bonmont, ayant souhaité rester discret à ce sujet.

(Ré)concilier écologie et golf?

«Lorsqu'un effort particulier est consenti pour intégrer les golfs dans des paysages peu sensibles, le bilan peut être moins négatif», nuance Michel Bongard, secrétaire général de Pro Natura Vaud, qui travaille avec le Domaine Impérial, à Gland. «En particulier avec la plantation de haies et de cordons boisés, l'aménagement de

mares pour les amphibiens, ou encore par la conservation de prairies fleuries dans des secteurs sans engrais et fauchés tardivement.»

Parmi les 30 hectares de forêts et de prairies sèches de ce golf, situés au milieu d'une réserve fédérale d'oiseaux, on peut trouver notamment des hirondelles, des chauves-souris, des grenouilles, des lézards verts ou même une «orchidée rarissime», liste Maurice Di Fant, le directeur. François Krull, membre du comité et responsable de la commission parcours, renchérit: «C'est un monde vivant, plus qu'ailleurs, que nous protégeons. Les gens le voient et je pense qu'on participe à la prise de conscience de nos membres». «Les golfs ont un potentiel non négligeable pour la biodiversité», indique Pascal Vittoz, maître d'enseignement à l'Institut des dynamiques de la surface terrestre de l'Université de Lau-

sanne (Unil). A condition d'être bien accompagné... Tant à Gland qu'au Signal de Bougy, les golfs font appel à des associations et organisations environnementales pour être conseillés sur la gestion de ces espaces naturels, qui représentent environ un tiers de leur surface hors forêts.

“On sait qu'on peut être plus précis et qu'on peut encore économiser une grande quantité d'eau.”

FRANÇOIS KRULL
RESPONSABLE
DE LA COMMISSION PARCOURS
DU DOMAINE IMPÉRIAL, À GLAND

Eau récupérée

Au centre du Golf Parc Signal de Bougy, qui appartient à Migros, se trouvent ainsi les «poumons» du domaine: deux étendues d'eau entourées par une végétation drue. L'une est un bassin de rétention d'eau permettant d'arroser le gazon, l'autre un étang classé pour la reproduction des batraciens – qui, en passant, se font bien entendre. Les zones de jeu sont reliées au bassin par un système de drains, qui récupère l'excès d'eau et l'y achemine. En tout, le golf compte trois bassins et des pompes flam-bant neuves pour arroser tous ses greens sur-mesure. «Chaque buse d'arrosage est indé-

pendante, nous irriguons uniquement si nécessaire et là où c'est nécessaire», explique Didier Allaz, directeur du Migros Golf du Signal de Bougy. L'été dernier, sécheresse oblige, il a tout de même dû se procurer de l'eau auprès de la commune d'Aubonne, pour la première fois en trois ans. Le bassin était alors totalement à sec. Seuls les greens étaient arrosés.

Pomper dans le Léman

Du côté de Gland, le Domaine Impérial se veut «neutre en consommation d'eau publique», puisque toute l'eau d'arrosage est pompée dans le Léman. «Même en cas de sécheresse, ce n'est pas une ressource qui va manquer dans les prochaines années», estime Silwan Daouk, collaborateur scientifique pour l'association suisse des professionnels de la protection des eaux (VSA). Pour autant, François Krull relève que des améliorations peuvent être envisagées: «On a un système qui arrose secteur par secteur, qu'on va renouveler. On sait qu'on peut être plus précis et qu'on peut économiser encore une grande quantité d'eau». Pour Pierre-Yves Bovigny, maître d'enseignement et de recherche, spécialisé en agronomie des sols sportifs à l'Hepia (Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture, à Genève), la question de la consommation d'eau demeure épineuse: «Les greens de golf sont le plus souvent construits sur du sable, afin d'obtenir une

grande dureté de la surface et ainsi une haute vitesse de roulement de la balle, caractérisant la qualité du green. Toutefois, il s'agit d'une passoire pour l'eau et les engrais».

Des herbes sensibles aux champignons

De plus, «le sable retient moins les pesticides, qui de ce fait peuvent vite rejoindre la nappe phréatique», note Pascal Vittoz. La prudence est donc de mise quant à l'application de produits phytosanitaires. D'après Torsten Vennemann, professeur de géochimie à l'Unil, «l'impact sur la santé et la qualité de l'eau est minime» puisque la majorité du produit est absorbée par la végétation. Silwan Daouk nuance, lui aussi, ce qui est reproché aux golfs en termes de produits chimiques: «Ils ne traitent que 2 à 5% des surfaces. Cependant, les risques de ces produits pour la santé et les eaux ne sont pas bien connus.»

«Dans le canton de Vaud, nous vivons en paix avec les golfs. Mais l'usage des pesticides est forcément polluant. C'est sur tous ces intrants chimiques qu'ils sont invités à s'améliorer», ajoute Michel Bongard. Or le gazon utilisé est très sensible aux maladies et aux champignons, d'où le recours aux intrants. Alors, les domaines cherchent des alternatives. D'une part, en utilisant des bactéries pour renforcer les sols. D'autre part, en acceptant que les greens ne soient pas d'un vert éclatant. «Ils ne sont pas tou-

jours verts, il y a quelques taches. Forcément, sans produit phytosanitaire, ce sera moins parfait et plus naturel», confie Didier Allaz.



Dans le canton de Vaud, nous vivons en paix avec les golfs. Mais l'usage des pesticides est forcément polluant.”

MICHEL BONGARD
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
DE PRO NATURA VAUD

Objectif zéro phyto en 2030

Au Signal de Bougy comme à Gland, le nombre de produits phytosanitaires s'est considérablement réduit depuis la mise en place d'une législation plus stricte. D'après Joe Buckley, greenkeeper (intendant de terrain de golf) au Domaine Impérial, sur les vingt-huit produits fongicides légaux utilisables en 2018, seuls six restent encore valables en 2023.

Alicia Moulin, agronome pour Swiss Golf, indique que la recherche agronomique est active «depuis des décennies au développement de variétés mieux adaptées aux conditions climatiques, donc entre autres plus résistantes aux maladies et à la sécheresse». L'objectif est de se passer totalement de produits phytosanitaires de synthèse d'ici 2030. Reste à voir si les greens résisteront...

Remplacer les golfs, mais par quoi?

Des plantations sauvages de pommes de terre en plein green, c'est l'action menée par des activistes écologistes en Suisse romande depuis avril. Pourtant, remplacer les golfs par des champs serait plus polluant, d'après les scientifiques. «Du point de vue de l'utilisation des produits phytosanitaires, ce serait sans doute pire d'avoir des exploitations agricoles à la place des golfs», explique Silwan Daouk. Jérôme Pellet, chargé de cours en écologie appliquée à l'Université de Lausanne, invite, lui aussi, à réfléchir à ce qui pourrait remplacer ces golfs: «Un golf est préférable à de l'agriculture intensive. Il y a des types d'agriculture qui sont très riches en biodiversité, mais c'est loin d'être la majorité sur le plateau suisse».